



AMBASSADE DE SUISSE

DAKAR, le 6 mars 1967

1, rue Victor Hugo
B. P. 1772
Tél. 263.48

Réf.: LETTRE POLITIQUE NO 3 - GUINEE

Impressions générales
d'un voyage en Guinée

Monsieur l'Ambassadeur Pierre MICHELI
Secrétaire général du Département
politique fédéral

cn						a/a
B e r n e						9.3
Via						
EPD	9. März 1967					
Rel.	A. 21.31. Dakar					
	B. 73. Guinée. o.					

Monsieur l'Ambassadeur,

Je me suis rendu en Guinée pour ma visite annuelle du 13 au 23 février. Les affaires que j'ai été amené à traiter font l'objet d'une communication particulière aux services intéressés et j'adresserai un rapport sur la situation politique générale. Par cette communication, je désire simplement vous faire part de mes impressions générales.

Vous vous souviendrez que le lendemain de la présentation de mes lettres de créance, le 30 avril 1966, j'avais été amené à protester énergiquement auprès du Ministère des affaires étrangères contre la présence de M. N'Krumah à la cérémonie de la présentation de mes lettres de créance et contre l'annonce faite à la radio de Conakry, contrairement à ce qui s'était passé, que j'avais présenté mes lettres aux deux présidents.

Cette année, l'accueil fut des plus courtois. J'ai le sentiment que des ordres avaient été donnés pour que l'on me reçoive non seulement avec déférence mais avec empressement

Dodis



- 2 -

et chaleur. Voulait-on effacer en quelque sorte le "coup" que l'on m'avait fait en 1966 ? Dans tous les cas, c'est l'impression que j'en ai retirée.

Dès mon arrivée le 13 février, j'ai eu le matin même un entretien avec le Ministre des affaires étrangères, M. Lansana BEAVOGUI, avec le Directeur des affaires politiques, l'Ambassadeur Abdoulaye DIALLO et avec Me Mohamed Kassory BANGOURA, Directeur général de la coopération technique et des affaires économiques. Chacune de ces personnalités m'a dit qu'elle était à ma disposition tout le temps que je désirais. J'ai pu ainsi faire avec les uns et les autres un tour d'horizon assez exhaustif de nos relations et de la politique en général.

Le lendemain déjà le Chef de l'Etat, M. Ahmed Sékou TOURE, me recevait à 17.45 h., ce qui peut être considéré comme très exceptionnel. Alors que j'attendais dans le salon, le Président vint m'y rejoindre pour me dire combien il était désolé de ne pouvoir, en raison de son programme, me recevoir comme il le désirait, mais me conviait de façon très spontanée à l'accompagner le lendemain avec la délégation yougoslave, conduite par M. Kardelj, président de l'Assemblée nationale yougoslave, dans un voyage à l'intérieur du pays, plus précisément à Forecariah, ville située à 40 km. de la frontière du Sierra Leone. Je lui ai demandé quel était l'objet de ce déplacement et s'il avait un but précis. Il m'a répondu que ce voyage était organisé à la demande même de M. Kardelj qui désirait connaître un peu l'intérieur du pays. Ce voyage inattendu m'a donné la possibilité de voir l'accueil réservé au président par les populations locales et de m'entretenir avec lui au cours d'un déjeuner-buffet qui

./.

- 3 -

réunissait autour d'une petite table le Président, M. Kardelj, son interprète et moi-même. Il m'a été donné ainsi d'approcher le Président dans ses fonctions de chef d'Etat et de juger de son attitude de tribun face à une foule de près de 50'000 personnes massées sur la place, scandant les slogans du Parti, chantant les bienfaits de la Révolution, le tout au rythme de tam-tams frénétiques et de danses populaires.

J'ai rencontré une troisième fois le Président au cours d'une audience qu'il m'a accordée le 20 février à midi, à la suite d'une demande d'audience que je lui avais présentée le matin même. Je tenais, en effet, à l'informer personnellement de la position du Conseil fédéral à l'égard des sanctions économiques, sélectives et obligatoires des Nations Unies contre la Rhodésie. Je vous ai déjà fait rapport à ce sujet. Au cours de cette audience, le Président a tenu à m'expliquer le pourquoi de la détérioration des rapports guinéo-sénégalais et du retrait de son pays du Comité Inter-Etats. Mon rapport politique sur la Guinée traite, entre autres, de cette question.

Le Président m'a remis le tome 13 de ses publications "L'Afrique et la Révolution" en un exemplaire relié pleine peau, avec la dédicace: "avec l'assurance de mes sentiments fraternels".

Ces contacts successifs avec le Président dans des contextes différents, me font penser qu'entre lui et moi la glace est véritablement rompue. Cela ne veut pas dire qu'il en sera toujours ainsi, tant son attitude peut faire des volte-face imprévues. C'est un homme à la fois passionné et

./.

- 4 -

passionnant. Passionné lorsqu'il parle de l'indépendance de son pays, de ses options politiques (marxiste-léniniste), de son peuple et de son affranchissement de toute politique colonialiste ou néo-colonialiste. Emporté par la discussion, il se fait convaincant. Son œil s'allume, son regard se fixe au loin comme dans une vision, parfois dur et menaçant, comme illuminé. Le Cardinal archevêque de Conakry, Camerounais d'origine, à qui j'ai fait visite, m'a dit qu'il le considérait comme paranoïaque. Certes, la passion qu'il met dans sa voix vous fait penser qu'il peut être capable de tout et qu'il ne reculera devant rien pour se maintenir et maintenir son pays dans la ligne des options fondamentales qu'il a décidé une fois pour toutes d'adopter. Par ailleurs, c'est un homme passionnant par la conviction qu'il met en toutes choses, par sa foi inébranlable dans tout ce qu'il entreprend et qu'il estime être pour le bien de son pays, et aussi par la confiance presque démesurée qu'il a dans son étoile.

Il m'a proposé de me reconduire lui-même à mon hôtel si je n'avais pas de voiture. Je l'ai vu au volant de sa DS, seul, sans garde, prendre le chemin de sa résidence à l'allure de 30 km. à l'heure, saluant de la main des personnes au passage. Deux gardes surveillent la grille d'entrée du jardin de la présidence. A l'intérieur, seul un huissier vieux et chétif surveille le va-et-vient entre le salon et le bureau du Président. Pas de milice, pas de soldats, rien apparemment ne le protège. On accède chez lui presque plus facilement que chez un de nos conseillers fédéraux !

./.

- 5 -

Sur le parcours qui nous avait conduits jusqu'à Forecariah, les mesures de sécurité étaient là aussi peu apparentes. Quatre motocyclistes accompagnaient le convoi de 10 voitures que terminait une voiture de police avec quatre policiers. A l'entrée de chaque village nous mettions pied à terre. Le Président cheminait entre deux haies de spectateurs, répondant par un geste amical et quelque peu complice à tous ses supporters du Parti qui se trouvaient mêlés dans la foule; mais aucune mesure de protection digne de ce nom. C'est ce qui lui a fait me dire "je connais mon peuple; ce que je fais c'est pour lui et pour les générations futures. Si je devais disparaître, quelqu'un d'autre continuera mon oeuvre". Il n'a pas l'air de craindre la mort, je dirais même qu'il la défie. Quand il s'adresse à la foule pour lui faire répéter le credo révolutionnaire, sa voix prend un ton pénétrant et enflammant. Je n'ai pu ne pas faire un rapprochement avec certaine voix du IIIe Reich. C'est un tribun qui accepte de moins en moins la contradiction. Au sein même du Parti, il expose les problèmes, donne leurs solutions, les membres du congrès national n'ayant plus pratiquement qu'à entériner. Ses proches collaborateurs, m'a-t-on dit également, n'osent guère s'exprimer en toute franchise devant lui de crainte d'être l'objet de son courroux. Les modérés, et il en existe, préfèrent se taire ou acquiescer. Le Président m'a dit qu'on lui reprochait, à l'extérieur, d'être un dictateur alors qu'il est convaincu d'avoir établi, par l'organisation étagée du Parti et le quadrillage politique du pays, la démocratie directe ! Etrange démocratie !

Le voyage que j'ai fait en Guinée forestière pour y

./.

- 6 -

visiter des compatriotes missionnaires religieux et missionnaires laïques m'a fait découvrir un autre pays, une autre atmosphère que celle qui se dégage à Conakry. L'indigène est aimable, accueillant; il ne se soucie guère des problèmes politiques tant qu'il trouve l'essentiel pour se nourrir et se vêtir. Or, les denrées manquent ou parviennent sur les marchés par la contrebande à des prix exorbitants. C'est une population calme, dans laquelle on a de la peine à s'imaginer que l'esprit révolutionnaire puisse y fleurir.

J'ai visité également à Kimbo les mines de bauxite et l'usine de fabrication d'aluminium de la Compagnie Fria, dans laquelle l'aluminium suisse détient le 10% du capital social (60 millions de francs suisses). Je fais rapport à ce sujet directement à la Division du commerce.

Quant à la ville de Conakry, elle va se dégradant progressivement; les trous dans les trottoirs sont aujourd'hui plus larges et plus profonds qu'ils étaient il y a un an; aucune maison n'a été rafraîchie; les magasins sont vides; la ville donne une impression de tristesse et de fatalisme. Le visiteur étranger n'y décèle présentement aucun souffle de renouveau, bien que dans les ministères on a l'impression d'y travailler et que l'on a foi dans ce que l'on entreprend. La Guinée semble faire un pari: gagner l'indépendance économique par la privation, en attendant que l'exploitation de gisements, tels que ceux des bauxites de Boké (70 millions de dollars d'investissements prévus) n'apportent les devises nécessaires à l'importation de biens indispensables. D'aucuns pensent qu'il n'est pas exclu que la Guinée gagne son pari, avec ou sans Sékou Touré.

L'AMBASSADEUR DE SUISSE

Prochaine